

Contes du Détroit

Une redécouverte importante

Joseph-Médard Carrière, *Contes du Détroit*, Sudbury, Prise de parole, 2005, 312 p.

Pierre Karch

Number 132, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40827ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Karch, P. (2006). Review of [*Contes du Détroit* : une redécouverte importante / Joseph-Médard Carrière, *Contes du Détroit*, Sudbury, Prise de parole, 2005, 312 p.] *Liaison*, (132), 64–64.

Contes du Détroit

Une redécouverte importante

PIERRE KARCH

«NÉ À CURRAN, dans l'Est ontarien, en 1902, [Joseph-Médard Carrière] est décédé le 1^{er} décembre 1970 à Charlottesville, en Virginie, où il était professeur de français depuis 1942.»

On connaît peu l'homme, comme si sa carrière passait bien avant sa femme «Eugénie Côté, comme lui de Curran» et leurs trois enfants : Louise, Noël et Henrietta.

On retrace plus facilement le cheminement de ses études : «baccalauréat ès arts de l'Université Laval à Québec en 1921, maîtrise de l'Université Marquette à Milwaukee en 1925, puis de Harvard à Cambridge en 1926. De cette dernière institution, il reçut le Sheldon Travelling Fellowship de 1929-1930, ce qui lui permit de passer un an à Paris, où il séjourna à la Sorbonne, à l'École des Chartes et à l'École pratique des Hautes Études avant d'obtenir un doctorat en philologie romane de Harvard en 1932».

Ce qui intéresse davantage le lecteur des *Contes du Détroit*, c'est qu'il «a fait un bref séjour dans le Sud-Ouest ontarien en 1938. Il y recueillit vingt-cinq contes qu'il ne publia jamais. Il déposa sa collection aux Archives de folklore de l'Université Laval, où elle est demeurée enfouie pendant plusieurs décennies».

La présentation de l'homme et de son œuvre, que signe Marcel Bénéteau (Département de folklore et ethnologie en Amérique française, Université de Sudbury), se lit comme un conte : mystère, enquête, cul-de-sac, espoir, déceptions, optimisme et fin ouverte. Bénéteau fait de Carrière un héros, un modèle à suivre, un savant qui s'est ruiné pour mener à bien ses recherches.

Le premier problème auquel a dû faire face Marcel Bénéteau a été celui de la langue : «Comment conserver les particularités [du parler du Détroit] tout en rendant les contes accessibles au plus grand public possible?»

Pour qu'on puisse se rendre compte de l'ampleur des «difficultés inhérentes du projet», il reproduit un feuillet de la transcription originale de Carrière, dont voici la première phrase : «C'éta ène fois i'ava in roi dans in çertain pays et puis dans l'pays ouésin i'ava pas d'roi, mé c'éta in prince qui conduisa l'pays». Cette version ne peut intéresser que les seuls initiés. Il a donc fallu la rendre plus littéraire. Bénéteau a opté pour la méthode hybride qui «reflète le consensus qui s'est développé avec l'évolution de [l'eth-

nologie] et qui est employée le plus souvent aujourd'hui». Voici ce que cela donne :

Regardez, votre écurie est nette à part que cette *fourchetée-citte*, elle dit. Tenez bien cette *fourchetée-là* dans vos mains. *Mais que* le roi, mon père, arrive, il va vous demander : «As-tu fini?» Vous direz : «Oui». Il va dire : «C'est bon!» Pis *mais qu'il* dise : «C'est bon!», vous lâcherez la fourche de fumier tout *drette ivou* ce que vous êtes.

On peut regretter qu'il n'ait pas poussé plus loin le travail de réécriture, mais les contes sans régionalismes et sans archaïsmes auraient perdu une certaine saveur. On ne peut donc pas le lui reprocher.

Je dois cependant avouer que je trouve plus irritants qu'utiles les glossaires qui se veulent exhaustifs. A-t-on besoin de préciser que «*piastre*» signifie «dollar», que «*fin*» peut vouloir dire «gentil, intelligent», selon le cas?

J'ai un autre petit problème : pourquoi le nom de Donald Deschênes figure-t-il sur la page de couverture, puisqu'on ne précise nulle part ce qu'il a apporté à l'élaboration de ce livre? Il semble s'agir d'un

oubli, regrettable pour l'individu en question.

Pour terminer sur une note tout à fait positive, disons que les «Analyses des contes de la collection Joseph-Médard Carrière», de Jean-Pierre Pichette, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en oralité des francophonies d'Amérique (COFRAM) et directeur du Centre acadien, sont de toute première importance. Il faut absolument, selon moi, montrer les liens de parenté entre les contes d'ici et ceux du monde entier. C'est Henri Pourrat qui avançait que ces liens, nombreux, montraient jusqu'à quel point les êtres humains ne forment qu'un tout, malgré les différences de surface. Raison de plus pour connaître ces contes du Détroit. ■

Joseph-Médard Carrière, *Contes du Détroit*, Sudbury, Prise de parole, 2005, 312 p.

Professeur émérite, Pierre Karch, auteur de deux recueils de nouvelles, Nuits blanches et Jeux de patience, continue de publier des contes et des nouvelles dans des revues telles que XYZ et Virages.

